



MINISTÈRE DE LA DÉFENSE



COLLÈGE INTERARMÉES
DE DÉFENSE

Paris, le 29 mars 05

Groupement enseignement général

CBA
PY Sébastien
C2

Fiche de stratégie

OBJET : Sujet n°2 : dans les deux guerres mondiales et aujourd'hui la supériorité matérielle a-t-elle annihilé l'art du stratège ?

P. JOINTE(S) :

Le XX^{ème} siècle fut, entre autre, le siècle des guerres totales où l'on vit des puissances industrielles entièrement consommées dans leur effort de guerre, où les quantités d'armement produites, et de tous types, feraient pâlir aujourd'hui les industriels de l'armement. A cette escalade quantitative, s'est ajouté au cœur de la guerre froide la recherche d'une supériorité qualitative des armements, ce qui en soi pour les américains était une stratégie.

Aujourd'hui, alors que la supériorité matérielle des pays occidentaux, mais surtout des américains, atteint un écart abyssal, ne serait-ce qu'en comparaison des anciens pays du pacte de Varsovie, nous pouvons nous interroger sur le rôle de la décision, de la volonté, voire du génie de l'homme dans ses choix politiques et stratégiques. Inversement, si « il n'est de richesses que d'hommes » n'accorde-t-on pas trop de valeur à cette supériorité matérielle ? C'est bien davantage la nécessaire présence de ces deux facteurs, supériorité technique et permanence de l'art du stratège, qui concourront au succès d'une nation, d'un bloc de pays alliés, ou en limitant leur défaite si le rapport de force est par trop défavorable.

Nous tenterons tout d'abord d'évaluer si la supériorité matérielle est bien une incontournable condition du succès ; puis nous mettrons en évidence que l'art du stratège demeure une constante que n'affranchit pas la supériorité technologique.

XXXX

1. La supériorité matérielle : une incontournable condition du succès qui se suffit à elle-même ?

11. La logique de puissance des deux guerres mondiales

Lorsque nous analysons les deux premiers conflits mondiaux, la place prise par les armements et l'industrialisation de la guerre nous frappe au premier chef. Aux « orages d'acier » de 14-18 ont répondu 25 années plus tard les machines de guerre allemande, japonaise, soviétique puis américaine, le tout dans un crescendo d'énergie et de puissance. Il fallait donc la quantité pour gagner.

D'un point de vue technologique, la remarque est tout aussi valable. La supériorité de l'artillerie de campagne française (canon de 75), a compensé, du moins les premières années, certaines de ces carences (organisation, commandement, logistique). C'est bien aussi la supériorité technique américaine : bombardiers stratégiques, bombes atomiques, qui donne les coups de boutoir décisifs pour achever le second conflit mondial.

Indéniablement donc la supériorité des armements fut un atout, qui perdure encore aujourd'hui pour assurer la paix des uns, le leadership des autres.

12. Un évident avantage dans les guerres modernes

Cet avantage reste pertinent aujourd'hui. C'est cette supériorité qui permet à certaines nations d'intervenir, plus ou moins rapidement et avec plus ou moins de moyens, partout dans le monde pour résoudre des crises.

La dissuasion nucléaire, quoique moins évoquée actuellement, reste un moyen de montrer sa supériorité technologique ; il n'est de voir le combat diplomatique américain pour « interdire » le nucléaire aux iraniens.

Mais sans doute est-ce dans le domaine du renseignement et de la recherche aérospatiale que cette supériorité matérielle semble être la plus effective. Cela n'implique pas pour autant que cette supériorité suffise en soi. Sans la volonté de l'animer la plus belle machine de guerre est inutile.

13. La supériorité matérielle n'est pas une fin en soi

Nous nous trouvons devant toute la complexité du pouvoir américain, dont il apparaît que la puissance et les capacités militaires technologiques ne puissent être qu'une assurance pour la paix, assurance relative depuis le 11 septembre.

Nous entrons au cœur de la problématique de ce sujet. En effet, c'est la volonté des chefs politiques, leur clairvoyance, parfois leurs stratégies qui pourra entériner cette puissance des moyens.

Comment rendre cette supériorité utile et la rentabiliser ? Choisir une stratégie et si possible la bonne, s'apercevoir donc que « l'art du stratège », tout au moins le besoin d'une stratégie paraît inévitable.

XXXX

2. Mais l'art du stratège n'en garde pas moins un intérêt avéré et indispensable

21. Une constante des guerres du XX^{ème} siècle : le rôle du chef politique et de sa volonté

C'est bien peu connaître les deux conflits mondiaux que de les limiter à des batailles, certes colossales, où seuls l'acier et le feu furent déterminants.

Comment nier le rôle crucial des grands chefs qu'ils soient civils ou militaires. L'opiniâtreté d'un Clemenceau, la volonté d'un Churchill, la finesse de commandement d'un Pétain, ne permirent-ils pas à la France ou à la Grande-Bretagne de tenir dans des moments où justement la supériorité de l'ennemi semblait inéluctable ? La stratégie de Staline à partir de l'hiver 41 permit, de la même manière, à l'Union soviétique de gagner le temps nécessaire pour mettre en marche son industrie de guerre.

Bien sûr on nous reparlera d'occasions manquées, d'efforts arrivant trop tard... Mais il a bien fallu de grands décideurs, la plupart du temps fins stratèges, pour soit tenir dans l'adversité, soit donner le coup de grâce.

22. La permanence de stratégies sur le terrain

On nous reprochera ici, de confondre stratégie et opératique. Pourtant, à l'échelle d'un théâtre entier, nous avons considéré que ces chefs militaires étaient des stratèges.

Au cours de la deuxième guerre mondiale, nous avons retenu la campagne de l'Afrika corps et de Rommel, et particulièrement après el-alamein jusqu' à Tunis. Malgré des moyens sans cesse inférieurs, les troupes allemandes continuèrent de tenir sur ce front pendant près de huit mois, en grande partie grâce au génie de son chef.

En Corée, la vision globale du conflit permettra à Westmorland d'infliger de lourdes pertes aux chinois et aux coréens du nord.

En Indochine, le projet de de Lattre et son empreinte vont rétablir en quelques mois une situation délicate tant sur le plan diplomatique que tactique.

Etaient-ils de vrais stratèges ? Certainement, même si pour d'autres raisons la victoire finale leur échappât ; ils firent du moins la preuve que la puissance militaire seule ne suffisait pas.

23. Les conflits asymétriques : l'archétype du besoin de stratégie du plus fort

Nous ne serions terminer cet exercice sans évoquer les conflits actuels où le rapport du très fort au très faible doit entraîner une évolution de la stratégie voire une redécouverte de savoir passés.

Si, en effet, la supériorité militaire assure une victoire tactique évidente et peut-être facile, la victoire politique ou l'assurance d'une paix durable nécessitent plus que des moyens, si forts soient-ils.

La connaissance du milieu, l'attitude vis-à-vis des populations et des élites locales, la tenue préalable de projets post-crisis sont autant de nécessités à prendre en compte dans une stratégie moderne de gestion des crises.

XXXX

Si, à l'évidence, les deux guerres mondiales ont fait la part belle à la supériorité des matériels et des technologies, elles ont aussi montré le rôle déterminant de grands chefs politiques ou militaires. Eisenhower était-il un stratège? Oui, dans le sens où il a guidé les forces armées de son pays, par sa clairvoyance et sa volonté, vers une victoire sûre et définitive.

Les conflits modernes, sauf peut-être la première guerre du golfe, ont constamment montré que le décalage de moyens militaires, s'il était un handicap pour les plus faibles, n'étaient pas pour autant synonyme de succès pour les plus forts.

Les difficultés américaines rencontrées en Irak au quotidien, traduisent parfaitement cette inadéquation entre moyens militaires supérieurs et absence/défaillance de stratégie.

Définitivement, c'est la volonté des chefs politiques, puis des chefs militaires, aux travers des enjeux stratégiques qui participent à la fois de la supériorité technique (choix budgétaires) et de la stratégie (choix diplomatiques et militaires) d'une nation.

Au-delà d'une stratégie sur l'emploi des moyens, sur la gestion d'une puissance avérée, c'est un ensemble de projets politiques, d'appréhension de phénomènes ethniques, de gestion de logiques religieuses qui doivent conduire à l'élaboration de stratégies modernes ; mais, il est vrai que déjà, un siècle plus tôt, les pacificateurs français en Afrique pratiquaient déjà ces formes de stratégies.